

Sergio Martínez Vila

L'Obéissance de la femme du berger

Texte traduit de l'espagnol par David Ferré

Lauréat du Prix Born de Teatre 2015



Collection de théâtre contemporain espagnol
Les Incorrigibles n°10

1

Un avertissement

Le jour se lève côté cour. C'est assez peu perceptible au début, mais le contour des objets se dessine dans un clair-obscur progressivement envahi par la lumière. Un troupeau de chèvres attend dehors. On entend le tintement des clarines, et pour peu que l'on écoute attentivement, on perçoit le bruit de quelques cabris en train de téter les pis qui leur ont été donnés. Le Berger est allongé sur le lit, sur le côté, le visage tourné vers le mur. Il ne bouge pas, mais on l'entend respirer avec difficulté. La Femme du berger, en chemise de nuit et avec une épaisse couverture qui lui recouvre le corps entier, allume un brasero et pose une cuvette remplie d'eau sur la petite flamme. Puis elle regarde le jour se lever lentement par la fenêtre.

La Femme du berger Si je n'étais pas si sûre, d'une façon ou d'une autre, de ta mort prochaine, j'appellerais le médecin. Vue la tête que tu as, au mieux tu mourras aujourd'hui même. À quoi bon déranger quelqu'un ? Tu ne crois pas ? (*Le Berger ne répond pas. Le faible chant d'un bébé s'élève doucement du parc.*) Vaut mieux que tu restes au lit. Ne bouge pas. (*La Femme du berger s'assied à côté du brasero, elle trempe ses mains*

dans l'eau de la cuvette puis se frictionne le corps.) Et ne va pas imaginer que ça me fait plaisir d'avoir à sortir les chèvres en pleine campagne, maintenant, toute seule, mais je ne peux pas faire autrement, hein ? Ou bien il faudra leur donner du foin et du grain, pas d'autre choix. Et y'en aura pas assez. Vaut mieux les faire sortir pour qu'elles se partagent le peu de verdure qui reste. (La Femme du berger regarde son mari droit dans les yeux.) Toi, tu ne peux plus conduire personne maintenant, c'est donc moi qui m'en chargerai. Compris ? (Elle lui tourne le dos et continue de se laver.) Merci.

Le Pornographe apparaît d'entre les ombres, au fond de l'espace central, vêtu d'un peignoir de couleur claire, visiblement agacé d'avoir été réveillé. Il s'approche du parc et observe attentivement l'intérieur. Il se contente de regarder et d'écouter les gémissements.

La Femme du berger Si tu penses vraiment mourir, je trouve assez drôle que tu choisisses de le faire maintenant alors que je suis si fatiguée. Tu te rends compte que pendant trente ans, j'ai lavé tes tenues de travail et tes vêtements pour aller aux putes, je t'ai fait la cuisine, j'ai coupé le bois, balayé et lavé le sol de la maison tous les jours, parce que les maisons de campagne se remplissent de saleté dès que tu ouvres la porte, et tu en sais quelque chose. La plupart du temps j'ai labouré la terre toute seule, et je l'ai semée, évidemment, et je me suis occupée de la récolte pour éviter qu'elle pourrisse, j'ai pris soin des autres animaux, qui ne sont pas des chèvres et qui ont pourtant le droit de vivre, j'ai ramassé des plantes médicinales dans la nature pour éviter que tu ne tombes malade et ne meures plus tôt que prévu, je t'ai brulé tous les matins quand tu ne pouvais plus faire l'amour avec moi,

mais j'ai continué à te donner du plaisir parce que tu en avais besoin et ça ne me coûtait rien de le faire, j'ai enterré la poubelle, je me suis occupée de tout toute seule en ton absence, j'ai pris soin de cette maison corps et âme comme tu peux même pas imaginer, et maintenant je suis vraiment fatiguée, tu peux bien le comprendre. (*Le Pornographe se penche au-dessus du parc.*) Mais on dirait qu'enfin, il va y avoir du changement par ici.

Le Pornographe attrape un biberon vide dans le parc. Les pleurs du Bébé sont de plus en plus forts. Puis il revient vers la table de la cuisine, au fond, où il prépare un litre de lait en poudre et le fait chauffer au micro-ondes. Pendant ce temps, la lumière criarde du coucher de soleil éblouit la Femme abandonnée et seule côté jardin. Vêtue d'une blouse d'infirmière blanche et d'une veste de couleur foncée par-dessus, elle regarde le soleil disparaître lentement par la fenêtre.

**La Femme
abandonnée et seule**

À la fin du cours, le professeur m'a demandé de rester car il voulait me parler. J'ai alors rangé mes affaires et j'ai attendu que tout le monde s'en aille. Une fois seuls, il s'est raclé la gorge et a remué sur sa chaise, avant de me dire « tu ne peux pas regarder les gens comme ça. Comme ça, c'est-à-dire ? lui ai-je demandé. Comme ça. Cette façon bien à toi de regarder. Tu ne peux pas me regarder comme ça, et encore moins ici, dans la salle de classe. Ta façon de regarder est complètement hors de propos ». Je suis devenue toute rouge. Je ne savais pas, moi, que je l'avais regardé bizarrement. Parfois, je pars dans mes pensées, et on dirait que je fixe quelqu'un dans les yeux ou que je fixe un point précis, alors qu'au fond, mon esprit est ailleurs. Je ne le fais pas exprès. Le professeur a réglé le problème en

me disant que la prochaine fois, il déposerait une plainte, et il a souligné « pour obscénité », et c'est comme ça qu'il s'est tiré d'affaire. La seule chose possible, à ce moment-là, était de décamper, d'emmener mon visage rouge et mes yeux écarquillés comme des blessures béantes, ailleurs.

Le Pornographe observe la lumière qui émane du micro-ondes en marche, comme s'il était témoin d'une supernova. Les pleurs du Bébé redoublent.

**La Femme
abandonnée et seule**

Depuis, j'essaie de ne déranger personne. Je ne vais plus vers les autres, non. Je reste à ma place, à attendre. Surtout maintenant. Cela aurait pu être différent, bien entendu, mais c'est comme ça que j'ai fait mon entrée dans le monde des adultes, et pas autrement. Je suis entrée dans le monde des adultes en m'excusant d'exister, en m'excusant de ce qui pouvait arriver et même de ce que je pourrais penser. À ce jour, je n'ai toujours pas cessé de m'excuser.

Le Pornographe attrape le biberon enfin chaud et va jusqu'au parc. Il prend le Bébé dans ses bras. Pour la première fois, il commence à lui chanter une berceuse. Il commence à le nourrir. Le Bébé tète le lait chaud. Le Pornographe observe la petite attentivement.

Le Pornographe Avale doucement. Doucement. Comme ça.

**La Femme
abandonnée et seule**

Je suis désolée.

Le Pornographe Tu vas tout boire, hein, salope ?

**La Femme
abandonnée et seule**

Je suis vraiment désolée.

Le Pornographe Je peux te traiter de salope et toi, tu sucés, comme si de rien n'était. Et non seulement je peux te dire ce que je veux mais je peux aussi te faire ce que je veux, parce que tu es toute petite et ta résistance au changement est minimale...

La Femme abandonnée et seule Je voulais que tout aille comme sur des roulettes.

Le Pornographe ... parfaite.

La Femme abandonnée et seule Je ne sais pas comment je me suis débrouillée pour tout faire si mal.

Le Pornographe Mais toi, suce tranquillement. Je vais abuser de toi juste par la parole. En fin de compte, tu n'es pas n'importe qui. Tu es ma fille. Et même si ça, tu ne le sauras jamais, pour moi, c'est important.

La Femme abandonnée et seule Je suis désolée, papa.

Le Pornographe Et primordial !

Le Pornographe berce la petite d'avant en arrière pendant qu'elle vide doucement son biberon.

La Femme abandonnée et seule J'aimerais foutre en l'air le monde entier d'un bout à l'autre pour, une nouvelle fois, voir tout commencer.